

7

17-7 1792

207⁶ 1792

RELATION

*De ce qui s'est passé le 20 septembre 1792,
entre l'armée commandée par M. le duc
DE BRUNSWICK, et celle du Centre, par M.
DE KELLERMANN, Général en chef.*

LES ennemis ont attaqué, dès la pointe du jour, M. Deprez Crassier, qui commandoit mon avant-garde; il s'est replié sur moi, en se défendant avec valeur et intelligence. Les ennemis, en très-grand nombre, ont marché sur plusieurs colonnes. M. de Valence, à la tête des Grenadiers et des Carabiniers, les a contenus long-temps sur une hauteur, en avant de celle où je formois mes troupes, et pouvant difficilement pénétrer, ils ont prolongé leur troupe par ma droite, sous la protection d'une immense Artillerie; je me suis alors rangé en bataille, et quelque désagréable que fût la position que j'avois prise, étant bien loin de croire qu'une aussi grande partie de leur armée eût passée par la trouée de Grandpré, je lui ai présenté le combat depuis sept heures du matin jusqu'à sept heures du soir; ils n'ont osé m'attaquer, malgré la bien grande différence du nombre, et la journée s'est passée en une canonnade de 12 heures, de très-près, et qui nous a coûté beaucoup de braves gens. On dit que les ennemis ont prodigieusement perdu, sur-tout leur Cavalerie et

Ia 32
721

(31)



leur Artillerie. Les troupes commandées par M. Stengel, Maréchal-de-camp, que M. Dumouriez avait envoyé, ainsi que M. Chazot, Lieutenant-général, pour renforcer mon Armée, se sont brillamment conduites, et ont fait environ cinquante prisonniers. J'ai gardé ma position jusqu'à dix heures du soir, et j'ai alors pris un autre camp sur la droite des ennemis, qui ont laissé faire mon mouvement, quoiqu'il n'ait été fini que le lendemain matin, sans m'attaquer. Je ne puis rendre assez de justice à la valeur et au zèle des Officiers généraux, supérieurs et particuliers, et à la conduite des troupes. Je les ai vu perdre des rangs entiers, par l'explosion de trois caissons incendiés par un obus, sans surveiller ni déranger leur alignement. Une partie de la Cavalerie, et sur-tout les Carabiniers ont souvent été exposés à un feu très-meurtrier, et ont été un modèle de courage et de tranquillité. J'avois espéré que leur Cavalerie engageroit le combat, et la mienne étoit disposée de manière à devoir espérer des succès. M. de Senarmont, Maréchal-de-camp d'Artillerie, a eu, ainsi que moi, un cheval fortement blessé d'un coup de canon. Et parmi les camarades que nous regrettons, se trouve M. Lormier, Lieutenant-colonel commandant un Bataillon de Grenadiers-volontaires, Officier distingué de toutes les manières. Embarrassé du choix, je ne citerai parmi ceux qui ont montré un grand courage, que M. de Chartres et son Aide-de-camp, et M. Mompensier, qui ont vu toujours du plus grand sang-froid un des feux les plus soutenus. La Nation française,

après ce que j'ai vu hier, peut être sûre que les Soldats les plus aguerris ne doivent pas l'emporter sur ceux qui se sont consacrés à la défense de sa liberté, et ils ont bien montré que leur confiance en leurs Généraux, étoit entière, par la manière dont ils restoient à des postes périlleux.

M. Dumouriez est venu deux fois passer plusieurs heures avec moi aux batteries, et m'auroit amené toute son armée, s'il n'avoit craint d'être attaqué lui-même ; il m'a envoyé plus de troupes que je n'aurois dû en espérer, dans sa position, et je ne puis assez me louer de sa conduite avec moi.

Ma perte se montè aux environs de 200 hommes, tant tués que blessés.

Le Général en chef de l'armée du Centre.

Signé, KELLERMANN.

Pour copie certifiée conforme à l'original, adressé au Maréchal-de-camp, F. ART, Commandant en chef la troisième Division militaire, par le Général KELLERMANN.

Le Secrétaire du Commandement.

Signé, M. L. L. L.

A M E T Z,

Chez J. B. COLLIGNON, Imprimeur du Commandement.